

### **« Quinze jeunes comédiens dans « la Salle d'attente »**

#### **Tonique et passionnant spectacle sur les marginaux.**

Rares sont aujourd'hui les maîtres, au théâtre. Il est loin le temps des Strehler, Vitez, Grüber, le temps des grands artistes incontestables qui faisaient école. Discipline qui repose profondément sur la transmission, l'art dramatique a besoin de modèles.

A 68 ans, le Polonais Krystian Lupa est un maître. S'il travaille principalement dans son pays, ses productions sont souvent présentées en France. La saison dernière, à la Colline et à Nanterre-Amandiers, on a pu prendre la mesure de sa manière puissante de raconter des histoires et applaudir ses fabuleux interprètes (...)

Faire interpréter ces personnages à la dérive, usés de misère, d'alcool, de drogue, de chagrin, de solitude, habités de désespoir, de violence, de folie parfois, c'est à la fois montrer sans discours que chacun est concerné, que nous sommes tous embarqués. Qu'il ne s'agit pas des autres, mais de nous-mêmes aussi...

Et puis, c'est exiger des jeunes interprètes une plongée vertigineuse en eux-mêmes. Jouer le groupe et jouer l'individu claquemuré, jouer sans peur de l'excès, en oubliant toute timidité, mais non sans pudeur. Jouer corps et âme ces personnages (...)

Krystian Lupa a conduit très loin ces quinze jeunes comédiens. L'humanité qui se dégage du texte de Norén, du jeu lui-même, bouleverse par sa vérité. »

**Armelle Héliot - Le Figaro janvier 2012**

« Qu'est-ce qu'on va faire avec un monde pareil... Entouré de tout jeunes acteurs francophones, Lupa offre une expression brillante de la solitude de paumés attachants. »

**Télérama/sortir 4 janvier 2012**

### **« Les âmes d'à côté**

Les Nuits de Fourvière 2011 ont placé la barre très haut, côté théâtre : on était habitué aux comédiens polonais aguerris du maître. Lupa a choisi de représenter cette cour des Miracles « universelle » avec de jeunes comédiens francophones. Un pari doublement risqué : à cause de la barrière de la langue et, surtout, de la complexité extrême des personnages -comment à vingt ans incarner toute la douleur du monde, la fureur de l'autodestruction ? Pourtant ces 15 vaillants petits soldats y parviennent. Mal assurés au début, ils se transforment très vite, portés par le travail très intérieur de Lupa, en zombies.

Le décor est impressionnant. Mais Lupa se refuse à de grands effets.

Les scènes sont juste âpres, saisissantes et sans complaisance. Tout repose sur les

frêles épaules de ces jeunes gens comme possédés par des djinns. Ils font passer le malheur, l'ironie, la joie du désespoir, l'hébétude, mais aussi l'humanité de leurs personnages. Les hommes d'à côté ont encore une âme - même damnée. C'est très dur de jouer trois heures durant cette « vie de cour des Miracles ». Hypnotisé, le spectateur oublie peu à peu la notion du temps - choqué, moins par la violence des scènes que par la souffrance qu'elle exprime. On se souviendra longtemps de la dernière image du spectacle. «

**Philippe Chevilley Les Echos 30 Juin 2011**

« Les spectacles de Lupa ne sont pas beaux, ils sont radicaux. »

**Jean-Pierre Thibaudat - Rue 89**

« Et si *La Salle d'attente* était le spectacle le plus important de la saison? Le plus ambitieux, le plus courageux, le plus déchirant?

Quinze jeunes comédiens suisses et français chamboulent, énervent, effraient.

Où sont-ils? Nulle part, sous les néons. Qui sont-ils? Un cri et une saignée. L'ordinaire des enfants de la déveine. Morcelés. Recousus, Trash? Oui. Mais cette entame ne donne pas tout à fait le ton de la soirée. Si le spectacle progressait de manques en overdoses, il ne captiverait pas pendant trois heures. Krystian Lupa, c'est son talent, introduit le spectateur dans un univers parallèle, monde où la léthargie appelle le coup de sang, monde où dérivent des mordus de la poudre, des rebelles orphelins de leurs bannières, des refroidis qui cachent la brume sous leur bonnet. De ces gens-là, on dit parfois qu'ils constituent le quart-monde.

L'importance de *La Salle d'attente* est là: dans le souci de documenter, d'identifier, de reconnaître une humanité qui se démembrer en bande. Lars Norén n'écrit pas par hasard sur les bordures. Il a séjourné dans des hôpitaux psychiatriques. On l'a déclaré schizophrène. Son attention au monde est celle des grands cicatrisés. Pour *La Salle d'attente*, il avait ce projet: collecter des mots zombies; cerner l'impasse des intouchables de la société occidentale; constituer en somme un matériau. Politique, ce théâtre? Oui, mais avec quelle intelligence. Lars Norén évite tous les travers du genre: il ne discourt pas, il ne professe pas, il fait remonter des solitudes en geyser.

### **La fatalité du corps étranger**

Deux questions ici, centrales. Pourquoi regarde-t-on avec autant de passion quinze

jeunes adultes qui jouent la misère? Et pourquoi fuit-on, le plus souvent, cette même misère quand elle jaillit au coin de la rue? Krystian Lupa et sa bande réussissent ce prodige, de sensibilité et d'empathie. Ils donnent un visage, un poids, une bouche à une réalité par définition indigeste. Ils jettent, par moments, une passerelle entre nous, spectateurs, et eux.

Si on admire donc ces acteurs, c'est qu'ils sont justes, dans le flottement, dans le ridicule, dans le sexe en berne.

Une nymphe dépressive à perruque rouge tente d'exciter un Apollon shooté ». Une camarade tient une caméra. Elle les pousse à l'action, en vain. Sous une couverture, un fatigué épouille son spleen. Un autre, taille princière, parle plus haut que tous. Il a lu, lui, l'idiot et le sous-sol. Dostoïevski est un viatique. Krystian Lupa et sa tribu ont épousé cette cause là, celle des titubants. Ils n'ont pas de remèdes, mais l'exigence d'une vérité, de jeu et d'attention. Au milieu de la nuit, leur théâtre est une torche. »

**Alexandre Demidoff**

**Lausanne**

**LE TEMPS - 11 juin 2011**

« Nouveaux talents

C'est un sentiment exaltant qui saisit le spectateur devant la jeunesse talentueuse.

Un sentiment d'autant plus profond qu'il ne s'appuie que sur la pure présence d'un être encore en devenir à un « personnage », à une œuvre dramatique. On a l'impression que les poètes auront toujours de nouveaux porte-feu et cela rassure en un monde violent et pressé. Avec *Salle d'attente*, cette jeunesse, soit quinze comédiens à peine sortis d'écoles de France ou de Suisse on est comblé.

Le maître polonais Krystian Lupa, qui nous a éblouis cette saison avec deux volets d'une trilogie (*Warhol, Marilyn*), les a choisis entre des dizaines et les dirige dans une pièce difficile, âpre, qui demande précision, audace, énergie et retenue, intériorité et jeu sans entraves... Cette pièce est celle du Suédois Lars Norén, *Catégorie 3.1* que Jean-Louis Martinelli avait créée en France. On y parle de ceux qui sont aux marges et qui vivent dans les dessous des villes.

Des garçons, des filles qui cherchent, se cherchent, qui tentent de survivre. Ils ont des rêves échafaudés sur le béton d'un parking tagué.

Un spectacle né du désir de René Gonzalès, directeur depuis vingt ans du théâtre de Vidy-Lausanne. Il a convaincu le metteur en scène qui travaille en langue française.

Des institutions, la MC2 Grenoble, La Colline et bien sûr les Nuits de Fourvière ont suivi. Une expérience d'une intensité exceptionnelle pour les comédiens, une production d'une puissance bouleversante pour le spectateur.

Il y a, dans l'alliance du visionnaire passionné qu'est Lupa, 68 ans, et des quinze, (20 ans et quelque), la force qui permet de mieux comprendre la dissolution de ces personnages tragiques. La relation au temps est envoûtante. On s'installe, avec eux,

dans cette attente, cet oubli. On passe de l'autre côté. C'est cela, *Le Théâtre de la révélation* de Krystian Lupa. »

**Armelle Héliot - Le Figaro 1<sup>er</sup> juillet 2011**

**« La Salle d'attente : Requiem for a dream**

*Catégorie 3.1* est une œuvre qui s'articule autour du témoignage d'une trentaine de clochards, drogués et schizophrènes, les conversations semblent surréalistes, mais au fil du temps se créent un étrange matériau poétique et une réflexion passionnante sur la place des âmes perdues dans la société. Magnifiquement touchants, ces hommes et ces femmes brossent le portrait de la condition humaine, sa force et sa faiblesse.

Krystian Lupa livre une œuvre sombre et glaçante sur des anti-héros, des invisibles, incarnés par des comédiens intenses, profondément habités par leur personnage dont ils parviennent à faire ressentir aux spectateurs les délires et les monologues intérieurs. Presque déjà morts ou dans un espace temps insaisissable, les personnages ouvrent une porte sur quelque chose de l'ordre du sacré. »

**Audrey Hadorn - LYON CAPITALE 30 juin 2011**

**Une vision métaphysique des bas-fonds du rêve**

Krystian Lupa adapte le chef-d'œuvre de Lars Norén, « Catégorie 3.1 » : une expression brillante de la solitude de paumés attachants qui se voudraient artistes et stars.

Déjà, les personnages de cette pièce ont du mal à tenir sur leurs jambes. La vie leur échappe. Ils n'ont pas trouvé le bon chemin pour entrer dans la société. Ils errent comme des épaves. Les murs sont couverts de graffitis. "*Qui suis-je ?*" ou "*Désobéissance*", peut-on notamment lire. Ce qui signifie qu'à l'égarment est lié aussi un sentiment de révolte. Avec cette mise en scène d'une des plus grandes pièces de Lars Norén, Krystian Lupa réussit à articuler la solitude de personnages plus ou moins enfermés en eux-mêmes avec le groupe au sein duquel ils évoluent.

Comment ne pas penser à la Factory, par exemple, devant cette séquence à la fois drôle et déjantée où une poignée de personnages tente dans un état second de tourner un porno avec une caméra volée ? La différence étant ici l'absence d'un Andy Warhol pour aimer ces malheureux et les aider à se dépasser. Evoquant des anges déchus, ces paumés attachants se voudraient poètes, stars, artistes. Sauf qu'ils se débattent dans les marécages d'une vie sans horizon, leurs rêves de célébrité noyés dans les brumes de l'alcool et de la drogue.

D'une précision remarquable dans la direction d'acteur, ce travail rappelle par moments les clochards célestes de *My Own Private Idaho* de Gus Van Sant. Lupa y fait aussi preuve d'humour dans la dérégulation ; un des pics d'un début d'année scénique en haute altitude. »

**Hugues Le Tanneur**  
**Les Inrocks 1<sup>er</sup> juillet 2011**

#### « Electrochoc théâtral »

Que font-ils ? Ils se shootent, boivent, marmonnent et se lancent dans des discussions absconses, pareilles à des monologues intérieurs qui se croisent sans vraiment se rencontrer. Parfois ils s'empoignent pour se battre ou s'étreindre, ou les deux.

Pourtant, ils ont indéniablement une existence bien réelle, une humanité -même réduite à la portion congrue- qui leur est propre, un langage singulier qui ne s'embarrasse d'aucun faux-semblant. Sans doute, parce qu'ils ont été inspirés à Lars Norén par de vrais marginaux rejetés par l'administration suédoise, ceux qui zonent dans un forum de Stockholm. Dans la version de Lupa, ils sont incarnés par une quinzaine de jeunes comédiens issus de prestigieuses écoles de comédie. Ils se sont fondus dans leur rôle avec un étonnant mimétisme, abolissant la frontière entre le personnage et l'acteur. Par l'intensité de leur interprétation, ils rendent poignants ces paumés pris dans la nasse de l'addiction. L'ensemble saisit à la gorge comme un long cauchemar dont on ne voudrait se déprendre. »

**Nicolas Blondeau**  
**Le Progrès (Lyon) 30 juin 2011**

« Un spectacle qu'il ne faut pas rater : malgré ses imperfections et quelques longueurs, *Salle d'attente* propose un voyage théâtral comme il y en a peu, propre à conduire chaque spectateur vers des interrogations intimes et nécessaires.

C'est toujours par ses marges qu'une société se révèle, comme un individu par ses symptômes, et les bas-fonds de Noren ne plongent au ras du bitume que pour mieux s'élever vers une forme de lyrisme et de vérité supérieure, qui transcende le "trash" contemporain comme le discours sur la souffrance sociale.

Krystian Lupa tout à fait fidèle à l'esprit du texte de Noren, qui déploie dans toute sa force la crudité du langage et des situations, mais la transmue, en une alchimie théâtrale assez magistrale, en une énergie et une douceur hypnotiques.

Dans cette *Salle d'attente* tout se joue dans le langage et les relations entre les personnes/personnages, et où affleure un humour beckettien.

Des zones dangereuses (qui ne sont pas celles que l'on croit) vers lesquelles Lupa emmène ses spectateurs, on ne dira pas plus, pour souligner à quel point le spectacle

repose sur le travail de révélation que le metteur en scène a mené avec ses jeunes acteurs - et qui double celui qu'effectue le spectateur (...)  
Ils nous regardent, et là, il se passe quelque chose de vraiment bouleversant, qui donne tout son sens à l'"acteur/personnage", selon Krystian Lupa, et à son théâtre de l'expérience. »

**Fabienne Darge - Le Monde 14 janvier 2012**

**La masque et la plume**  
**France Inter 29 janvier 2012**

- « ...Mièvre, sentimental et trop romantique... »

**Jacques Nerson**

- « ... Pas assez d'effroi, pas assez d'obscénité (...) on est ni dérangé ni perturbé... »

**Vincent Josse**

- « ... Formidable ! Un spectacle difficile qui m'a bouleversée ; des jeunes que j'ai admiré. De la transcendance... »

**Armelle Héliot**

Lectures :

- Krystian Lupa, entretiens réalisés par Jean-Pierre Thibaudat, Actes Sud – Papiers, coll. « Mettre en scène », 2004.

- Lars Norén, *Catégorie 3.1*, traduit du suédois par Katrin Ahigren et Jacques Serena, L'Arche, 2000.

**« Lars Norén Journal intime d'un auteur ». Éditions L'Arche**

*« Il s'agit ici du journal d'un dramaturge dont les pièces ont marqué le théâtre contemporain des vingt-cinq dernières années. Des pièces comme Démon ou Catégorie 3.1 sont des pièces-clé de notre époque. » - avant propos -*